

par Claude Vigée

Ce qui, dans le creuset de l'existence, résiste au tourbillon ravageur du temps, c'est toujours « un petit reste ». L'angoisse de l'errance sans fin, le défi quotidien lancé à la nécessité aveugle de la nature, comme à celle de l'histoire, la fascination d'un lieu de retour utopique, où tant de douleur serait enfin consolée, où le monde infirme de l'exil humain prendrait corps et sens dans un dire qui se renouvellerait sans cesse, hors du désert du déjà-dit ou de l'écrit figés, – voilà ce qui sous-tend et anime tous mes livres, depuis *La lutte avec l'ange* (1950) jusqu'au recueil *Dans le creuset du vent* (Parole et Silence 2003), composé au soir de ma vie, qui porte les traces de cette longue épreuve terrestre.

Au cœur de notre vie si fragile, partout menacée par la destruction, il existe en nous, en amont de chaque dérive temporelle, un lieu lumineux de la toute-confiance. À partir de ce site, dans un mouvement rythmique de retour, alternant avec celui de l'exode, nous pouvons affronter, sans trop désespérer, la terrifiante et merveilleuse aventure de l'extériorité trop longtemps étrangère.

De ce lieu intime de la toute-confiance émane une clarté qui, à partir du centre secret de notre âme incarnée, pénètre, soulève et guide vers l'avenir, en dépit de tous les obstacles de la vie présente, le moi chancelant dont nous nous faisons le porte-parole doublement précaire. Nous y buvons ensemble, comme à une source de vie cachée, le souffle du futur infini :

« Par-delà tout le mal
Et plus haut que la nuit. »

Automne 2003



Marché à Bischwiller ; Robert Strauss à la fenêtre, été 1950.

© Claude Vigée.